

## Des campagnes vivantes. Réflexions de jeunes géographes à propos du colloque en hommage à Jean Renard

Emmanuelle Bouzillé-Pouplard

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/237>

ISSN : 1777-5434

### Éditeur

Association des ruralistes français

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2001

ISSN : 1280-374X

### Référence électronique

Emmanuelle Bouzillé-Pouplard, « Des campagnes vivantes. Réflexions de jeunes géographes à propos du colloque en hommage à Jean Renard », *Ruralia* [En ligne], 08 | 2001, mis en ligne le 01 septembre 2001, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/237>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Tous droits réservés

---

# Des campagnes vivantes. Réflexions de jeunes géographes à propos du colloque en hommage à Jean Renard

Emmanuelle Bouzillé-Pouplard

---

- 1 Lors de sa conclusion du colloque sur les campagnes vivantes en mai 2000<sup>1</sup> le professeur J. Renard a rappelé que « dans les années cinquante, on mesurait la santé, la vitalité des campagnes aux résultats économiques et aux productions. Les campagnes étaient examinées sous l'angle de l'économie agricole ainsi que sous celui des structures agraires héritées dont on vantait surtout les aspects morphologiques et paysagers ». Les évolutions techniques, démographiques, économiques et sociales des années 1970 et 1980 ont modifié cette analyse de la campagne, ce qui aboutit nous dit J. Renard à la suite de B. Kayser<sup>2</sup>, « à distinguer dans une typologie certes schématique mais opératoire, trois types d'espaces et de sociétés. La société périurbaine intégrée de plus en plus à la ville [...], les sociétés et espaces dévitalisés ou fragiles et enfin les campagnes vivantes ». Étant donné la richesse des interventions et des débats de ce colloque consacré aux campagnes vivantes<sup>3</sup>, et après avoir écouté toutes les bandes enregistrées, nous avons estimé intéressant de revenir sur la définition de ces espaces ruraux, que certains qualifient de banals ou d'intermédiaires. Nous avons également voulu, en tant que jeunes chercheurs géographes, mettre l'accent sur la nécessité de préciser les sources et méthodes de recherche sur ces espaces particuliers, et avons souligné en dernier point les thèmes de recherche à privilégier.

## Les campagnes vivantes, critères de définition et mesure de la vitalité

- 2 À l'occasion de ce colloque, et pour amorcer les réflexions, J.-P. Diry s'est essayé au difficile exercice de définition des campagnes vivantes. Il a ainsi cadré l'objet du colloque en indiquant d'emblée que « par définition, la campagne vivante ne peut perdre de sa

substance. Elle est au contraire attractive, et connaît des dynamiques positives » (J.-P. Diry, 2000, p. 23) <sup>4</sup>. Quels sont alors les critères de cette vitalité et de ce dynamisme ?

## Les critères socio-spatiaux

### Seuils de densité et dynamiques démographiques

- 3 La vitalité des campagnes se constate d'abord à travers une dynamique démographique positive : elles sont attractives et leur solde migratoire est excédentaire. Ce critère démographique est présenté comme primordial par J.-P. Diry pour qui « le vide humain ne peut être synonyme de vie ». La situation des campagnes de Galice, présentée par Ruben C. Lois Gonzales est, à ce titre, exemplaire. Considérées jusque dans les années 1970 comme attardées, surpeuplées, pauvres, avec une agriculture qui était largement d'autosubsistance, les campagnes de Galice ont connu depuis deux décennies des mutations considérables, dessinant trois types d'espaces : les campagnes orientales désertifiées qui ont perdu, depuis les années 1950, entre un et deux tiers de leur population, les agglomérations et leur périphérie immédiate (surtout littorales), et les campagnes vivantes, c'est-à-dire un tiers de l'espace de la Galice, où se sont maintenues des densités de population élevées (50 à 200 habitants au kilomètre carré). Cette densité démographique doit par ailleurs pouvoir s'appuyer sur un réseau dense de bourgs et petites villes dynamiques où la population est en mesure de trouver les activités tertiaires et les services de premier ordre assurant l'animation de la vie locale au quotidien.
- 4 Cette vitalité des campagnes, établie par les chercheurs à partir de seuils de densités et des dynamiques démographiques, est également perçue par les acteurs du milieu rural. C. Ducoulombier montre en effet qu'à l'issue d'entretiens menés par l'ENSAIA <sup>5</sup> de Nancy auprès d'acteurs lorrains de l'aménagement en milieu rural, « tous les acteurs parlent d'un milieu rural vivant riche en hommes et activités ». Ils ne font pas allusion aux espaces ruraux en crise, pourtant présents dans leur région : fermeture d'usines textile, industries des vallées vosgiennes en difficulté.

### Interconnaissance et solidarité

- 5 L'espace rural est souvent considéré, par opposition à la ville, comme le monde de l'interconnaissance, et c'est particulièrement vrai là où il y a vitalité démographique. On constate par exemple que l'absence de liens sociaux dans les grands bassins céréaliers présentant de très faibles densités de population (4 à 5 habitants/km<sup>2</sup>) donne à ces espaces une image de campagne morte, ou du moins socialement endormie. À l'inverse, les dynamiques démographiques positives ont entraîné ruraux depuis vingt ans la recomposition sociale d'espaces qui sont aujourd'hui marqués par une plus grande mixité sociale. Ceci a entraîné une juxtaposition des modes d'habiter susceptible de remettre en cause la pérennité de l'interconnaissance en milieu rural. S. Schmitz est intervenu à propos des campagnes belges pour préciser que « l'interconnaissance entre les autochtones continue à exister mais au niveau des personnes arrivées récemment, nous observons qu'elles se divisent en plusieurs groupes ».
- 6 Parallèlement, les campagnes demeurent aussi le lieu où s'exprime de manière privilégiée diverses formes de solidarités : « Les campagnes vivantes c'est là où on sait travailler ensemble » juge par exemple J.-P. Houssel. H. Paillat-Jarousseau lui fait écho en évoquant l'entraide agricole dans l'île de La Réunion : « Après la réforme agraire la population s'est

intégrée dans de nouveaux cadres sociaux et culturels générant ce qu'on pourrait appeler des campagnes vivantes par le redéploiement des formes d'entraide héritées du passé ».

- 7 L'existence d'un lien social dans les campagnes n'est réelle que s'il y a des hommes et pour qu'il y ait des hommes, il faut qu'ils y trouvent des emplois. N. Croix pense ainsi qu'une « campagne n'est attractive, donc vivante, qu'à partir du moment où il y a des emplois. C'est bien l'emploi, et les aspects économiques qui sont essentiels ». J.-P. Diry ajoute dans ce sens que « les campagnes vivantes connaissent des dynamiques économiques positives car elles sont créatrices d'emplois ».

## Les critères économiques et spatiaux

### Diversité des activités

- 8 L'agriculture demeure l'activité spatialement fondamentale du milieu rural. Est-elle cependant en mesure d'assurer à elle seule la vitalité des campagnes ? Le maintien d'une activité agricole est une condition essentielle de la vitalité des campagnes, notamment si on pense à l'entretien de l'espace et à sa traduction paysagère. Mais les évolutions des systèmes de production agricoles depuis trente ans ont engendré une baisse des effectifs agricoles. Il faut donc d'autres sources d'emplois pour ces campagnes. P. Couturier indique en présentant l'exemple des campagnes norvégiennes du Gudbrandsdal que « le maintien des populations ne peut se concevoir sans autres activités », et J.-P. Diry précise : « Un espace où l'agriculture représente le fondement unique de l'activité peut-il être appelé campagne vivante ? ». L'agriculture seule ne suffit plus à maintenir une vie économique et sociale dynamique.
- 9 La diversification économique est aussi nécessaire pour le maintien des populations agricoles elles-mêmes. En Norvège, au Gudbrandsdal, « la diversification des revenus des familles agricoles est systématique dans tous les ménages, avec le développement touristique et les apports de la rente foncière provenant de la location des forêts » note P. Couturier.
- 10 L'agriculture continue d'ailleurs d'être confrontée à un mouvement de concentration des exploitations agricoles, et donc à une diminution du nombre d'actifs. S'agit-il d'un processus positif entraînant un dynamisme économique ou bien doit-on considérer qu'il fait disparaître tout lien social dans les campagnes et qu'il faut donc le contrôler ? C. Delgado pense, à propos de l'Espagne, que « le processus de concentration en cours a contribué à consolider un modèle dual, avec cohabitation des petites et très petites exploitations qui ne revitalisent pas les espaces ruraux et des très grandes exploitations intensives qui n'utilisent pas une main d'œuvre importante et donc ne contribuent pas non plus à la revitalisation des campagnes espagnoles ». La question se révèle donc complexe.
- 11 Face aux évolutions en cours, l'agriculture ne peut suffire à maintenir une vitalité dans les campagnes mais elle peut être la source d'autres activités issues de la diversification comme le montre P. Le Her au sujet de la Normandie : « Les chambres d'hôte en Normandie et le tourisme rural bas-normand constitueraient l'un des marqueurs de la vitalité des campagnes [...]. Les campagnes deviennent par leurs paysages un lieu où il fait bon vivre ». Le paysage devient un instrument de la vitalité des campagnes. « Les propriétaires des chambres d'hôtes évoquent un patrimoine à préserver, les paysages bas-

normands font partie de ce patrimoine même s'ils s'appuient sur le mythe d'une campagne éternelle ».

- 12 Les services deviennent également des secteurs d'activité qui viennent prendre le relais de l'agriculture. R. Dodier cite l'exemple des zones rurales du Sud-Ouest qui « ne comptent pas plus de 20 à 25 % d'emplois industriels », et où ce sont alors « d'autres secteurs d'activités notamment les services aux personnes [...] qui assurent la croissance ».

### Activités innovantes

- 13 La vitalité de l'activité agricole passe par le déploiement d'activités innovantes, endogènes ou non. Par exemple, « les agriculteurs doivent aujourd'hui repenser leurs missions et pratiquer la multifonctionnalité s'ils souhaitent parvenir à perdurer dans cette activité » pense F. Lescureux qui prend l'exemple de l'accueil pédagogique dans les exploitations agricoles comme vecteur de vitalité pour les campagnes du Nord-Pas-de-Calais. F. Michaud présente par ailleurs le cas des campagnes biterroises qui ont su redynamiser les campagnes en développant, en marge d'une activité viticole en renouveau, un tourisme qui découvre le riche patrimoine de châteaux et jardins. Dans une moindre mesure, les « multiples ruraux », ces cafés-épiceries-restaurants que C. Ducoulombier nous présente dans les Vosges, sont « très localement des exemples de vivacité des territoires ruraux » et attestent de la capacité d'innovation endogène.
- 14 Les campagnes vivantes sont donc des espaces habités, visités, "travaillés". L'ensemble des critères présentés est indispensable mais pas suffisant car il ne fournit qu'une vision statique, figée, des campagnes vivantes. Elle ne peut donc refléter ce qu'est la vie. En effet, lors des débats, de nombreux intervenants ont spontanément utilisé la métaphore de l'organisme vivant pour décrire les campagnes vivantes. Or, pour tout organisme vivant, la vie est faite d'évolutions. Il a été ainsi souligné qu'il fallait prendre en compte cette dimension du changement pour saisir toute la subtilité et la complexité de la vitalité de ces campagnes.

## La diversité des campagnes vivantes

- 15 Ces campagnes sont vivantes mais, comme l'a précisé B. Jean, « on peut voir que le vivant est très variable, une campagne peut être plus ou moins vivante ». Cette diversité est liée aux différents degrés de vitalité que peuvent manifester les campagnes.

### Les temps de la vitalité

#### Cycles et générations

- 16 Les campagnes vivantes ne sont pas des espaces figés, immobiles. L'adjectif vivant sous-entend une transformation temporelle que J. Renard exprime lorsqu'il dit : « Il y a dans ce terme de vivant une certaine ambiguïté, peut-être que le concept de génération serait utile : campagnes adolescentes, mûres, vieilles, une sorte de cycle ». Ces espaces sont donc rythmés par une sorte de dynamique temporelle qui les modèle chaque jour, tel le cycle de la vie. Ainsi, à petite échelle, se juxtaposent des espaces présentant des états de vitalité différents.

- 17 Cette notion n'est en rien négative, *a contrario* elle véhicule l'idée d'une capacité à s'adapter. R. Hérin s'interroge quant à cette dynamique : « Les campagnes vivantes ne seraient-elles pas des campagnes où se perpétuent une capacité d'adaptation et une sorte de culture qui se transmet de génération en génération ? ».
- 18 L'intervention de W. Ritter sur les cycles des districts industriels, permet de mieux appréhender cette notion : « Dans la littérature sur le district industriel, sont décrits quasi exclusivement les districts en état de maturité ou en état de grande croissance, ou encore des districts où le déclin a juste commencé. Mais il y a beaucoup d'initiatives en phase 1, 2 ou 3 ». Un district industriel s'avère ainsi être une réalité spatiale évolutive et cyclique dont la durée est fonction de différents facteurs : type d'industrie concernée, capacité d'adaptation, espace investi, etc. Par ailleurs, pour qu'un espace reprenne vie, pour qu'un cycle recommence, il semble qu'il faille que les richesses locales soient réinvesties et trouvent un nouvel usage.
- 19 O. Riailand pour qui « la mise en tourisme d'un certain nombre de propriétés peut être l'un des moyens d'apporter de l'emploi localement » en donne un exemple à partir de son travail sur la réhabilitation des châteaux de la vallée de la Mayenne en Maine-et-Loire.

### Le temps court

- 20 Avec les notions de cycle et de génération, nous mesurons la vitalité des campagnes sur le temps long mais celle-ci est également à évaluer sur le temps court pour nuancer la définition de la première partie. Ainsi J.-P. Diry s'interroge sur la vitalité des campagnes périurbaines : « Ces campagnes sont-elles des campagnes vivantes ? Encore faut-il s'entendre sur ce mot de périurbain. Un certain nombre sont des campagnes dortoirs, c'est-à-dire des campagnes mortes la journée et où la nuit chacun se replie chez soi ». Les campagnes périurbaines, peuplées mais monofonctionnelles, ne sont animées, vivantes que durant le week-end et les vacances : si vie il y a, elle n'est qu'épisodique.
- 21 Il en va de même pour les campagnes touristiques, notamment littorales, qui ne s'animent que pendant la période estivale. Peut-on vraiment qualifier ces campagnes de vivantes ?
- 22 Le statut de campagnes vivantes n'est donc pas immuable et la diversité spatio-temporelle des manifestations de cette vitalité amène à s'interroger sur les facteurs du passage d'un état à un autre, de la déshérence au dynamisme ou inversement.

### Les facteurs d'évolution

- 23 Ces facteurs d'évolution sont à rechercher autour des notions de paradoxe et de dialectique. Comme l'a souligné R. Hérin lors des discussions, les campagnes vivantes "naviguent" en effet entre tradition et innovation, entre spécialisation et diversification, local et mondial, développement autonome et développement intégré. Le développement de ces campagnes peut être conditionné indifféremment par des éléments endogènes et/ou exogènes qui peuvent se conforter ou s'affaiblir.
- 24 F. Lescureux présente par exemple le cas d'une dynamique endogène : « La présence d'exploitations qui développent l'activité d'accueil pédagogique contribue à une redynamisation des campagnes du Nord-Pas-de-Calais ». En opposition, D. Bouget s'interroge sur l'importance des facteurs exogènes peu évoqués dans les interventions : « Je n'ai pas vu le rôle de la puissance publique. Quel est le rôle [...] des finances publiques [...] dans les campagnes vivantes ? ».

### L'intégration aux systèmes de production à différentes échelles

- 25 Le local et le global peuvent très bien agir ensemble tout en ayant un apport différent au fonctionnement du système. L'intégration des campagnes dans un système productif plus vaste n'implique pas obligatoirement la déconnexion d'avec l'espace local.
- 26 C'est ce qu'explique R. Dodier lorsqu'il décrit la division du travail entre la campagne « qui garde la part de matérialité nécessaire au fonctionnement du système » et l'agglomération, division qui ne conduit pas obligatoirement à la déterritorialisation du système (p. 391) <sup>6</sup>. Ceci parce qu'une grande part du tissu économique est constituée de petites entreprises profondément ancrées dans leur espace.
- 27 De même, à partir de l'intervention de J.-P. Houssel <sup>7</sup>, sur les tisseurs de verre lyonnais, R. Hérin souligne le paradoxe et la dialectique entre l'activité industrielle (le tissage du verre) de niveau mondial et la situation locale de la direction de cette industrie : l'environnement rural serait le point de départ de cette activité qui, aujourd'hui, s'exporte mondialement. Cette campagne se comporterait ainsi comme un milieu rural progressif (qui adopte le progrès et qui s'y adapte).

### La transmission des savoir-faire

- 28 La permanence des traditions et des modes de travail souvent issus d'un passé artisanal ou proto-industriel est propre au milieu rural. Ces richesses réexploitées et adaptées aux exigences du contexte économique actuel font que ces campagnes deviennent ou demeurent vivantes.
- 29 R. Hérin, toujours à propos de la localisation rurale des tisseurs de verre lyonnais, se demande quels peuvent être les facteurs explicatifs de cette réussite. Il pense que cette activité « a profité de l'héritage du savoir-faire ». Si cet espace possède cette capacité d'adaptation, de changement, c'est notamment grâce à la transmission d'un savoir-faire, d'une culture.
- 30 Finalement, et là encore paradoxalement, la capacité au changement nécessite la stabilité. Pour que les activités puissent évoluer, il est nécessaire que certains éléments de la structure demeurent, l'organisation démographique notamment, pour que la transmission des savoir-faire puisse se faire. Ce qui nous renvoie à l'adage cher à J. Renard pour lequel « tout bouge et rien ne change » et « ce au sens où les évolutions économiques se font sans modifier ou détruire les rapports sociaux » (Renard J., 2000, p 681) <sup>8</sup>.

### Le rôle de la formation

- 31 Pourtant, la transmission des savoir-faire ne permet pas de faire l'économie d'un effort de formation. Ces campagnes doivent faire en sorte de toujours chercher à s'enrichir et à s'informer sur les nouvelles techniques. Pour cela, elles doivent bénéficier de formations variées. R. Hérin explique d'ailleurs : « Une des questions que je me pose [...] c'est comment prendre en compte dans la réflexion sur les campagnes vivantes les compétences, les qualifications, bref, l'ensemble des savoir-faire, de leurs transmissions [...] ».

- 32 La nécessité d'être formé est ici évoquée. Ainsi A. Frémont souligne, « l'importance, dans la reproduction des systèmes (de production), de l'appareil de formation et notamment de formation professionnelle et du couple qu'ils forment avec le système de production [...]. Je crois que dans cette permanence, le rôle du système de formation est capital et notamment dans sa faculté à se renouveler ».
- 33 Une campagne qui se veut vivante doit donc veiller à disposer de formations performantes. J. Renard donne l'exemple du Conseil général de Vendée dans le développement de la formation professionnelle : cette collectivité territoriale qui « a compris l'enjeu du maintien du système et en même temps de son perfectionnement et de son contrôle, a multiplié dans toutes les petites villes ce que j'appelle, faute de mieux, des centres de formation supérieure "bac+2" »<sup>9</sup>. Ainsi, le milieu rural se donne les moyens ou acquiert des aides financières pour, localement, assurer la formation professionnelle de la main d'œuvre.
- 34 Plus globalement, J.-P. Houssel aborde la question de l'autoformation en prenant comme exemple les populations des régions en difficulté qui selon lui devraient aller « voir comment ont fait ceux qui ont démarré avant eux. La démarche ancienne de promotion collective est à mon avis toujours valable ». Pour qu'il y ait développement, il juge qu'il est nécessaire que les gens avancent ensemble.
- 35 La formation, qu'elle soit populaire, scolaire ou professionnelle, a par conséquent un rôle considérable dans le développement de ces campagnes vivantes.

#### **Le rôle des nouvelles demandes de la société**

- 36 La société, qu'elle soit locale ou globale, joue un rôle non négligeable dans l'évolution des campagnes. Elle incite à s'orienter vers de nouveaux marchés, vers de nouvelles activités ou de nouveaux services. Il s'agit le plus souvent de créer de la valeur ajoutée à partir des aménités rurales.
- 37 P. Le Her par exemple a constaté qu'aujourd'hui, « le paysage est un des éléments qui concourent au dynamisme, à la vitalité des campagnes ». Aussi, rien ne doit plus être laissé au hasard dans les campagnes, tout doit être soigné, entretenu. La notion de qualité est ainsi très présente dans ces demandes sociales.
- 38 C. Margétic en donne un exemple avec le cas des bassins laitiers où le lait est produit et collecté en respectant un cahier des charges strict, allant jusqu'à l'exigence de certification des exploitations laitières : « Les bassins "qualitatifs" sont une composante essentielle des campagnes vivantes de l'Europe du Nord-Ouest ».
- 39 C. Delfosse de son côté fait une intervention sur les produits de terroir et leur valorisation par les entreprises agro-alimentaires qui misent sur cette image de patrimoine rural, véhiculée notamment par les signes de qualité (les fromages d'appellation d'origine contrôlée). Elle affirme qu'« ainsi, les entreprises s'impliquent fortement dans le territoire, voire participent à une territorialisation ; une territorialisation qui prend en compte la valeur patrimonialo-culturelle de l'espace rural où elles s'impliquent » (p. 543)<sup>10</sup>.
- 40 É. Rouvellac explique encore qu'une politique de développement de l'espace de la moyenne vallée du Lot s'est élaborée à partir d'un produit de qualité (le vin de Cahors 1er cru). La société actuelle est demandeuse de produits sains, de qualité mais également de produits de terroir qui reflètent un certain mode de vie, une certaine tradition. Le

monde rural doit donc mettre en avant son savoir-faire, son patrimoine, son héritage culturel à l'aide de ces produits de terroir : les entreprises agro-alimentaires ne représentent alors que les intermédiaires pour les valoriser.

- 41 Les campagnes vivantes s'avèrent donc être un objet géographique évolutif car comme le dit J. Pilleboue elles sont avant tout le résultat d'une « construction sociale » et « on ne peut pas parler de campagnes vivantes, avec l'ambiguïté du mot, sans analyser aussi la construction qui en est faite par les intéressés ». L'organisation sociale et démographique de ces campagnes étant en constante recomposition, le territoire l'est également. L'observation scientifique de ces espaces, que l'on cerne mieux suite à cet essai de définition, peut permettre de mieux comprendre leur fonctionnement et ainsi d'anticiper les crises ou les difficultés pour qu'ils ne tombent en déshérence.

## L'appréhension des campagnes vivantes : le point de vue de jeunes chercheurs géographes

- 42 Réfléchir sur la réalité et la définition des campagnes nous oblige donc, en tant que jeunes chercheurs, à nous interroger et à nous positionner sur la manière d'appréhender cet objet de recherche mouvant, et qui peut donc paraître insaisissable, tant au niveau de la méthodologie de recherche que des thématiques à privilégier dans l'avenir.

### Sources, méthodes et échelles d'analyse

- 43 Nous l'avons vu, les campagnes vivantes sont intrinsèquement des campagnes en mouvement, en constante évolution. Comme J. Renard le rappelle, « “Campagnes en crise” et “campagnes renaissantes” sont la résultante d'un même processus [...] et se juxtaposent dans un espace composite » (J. Renard, 2000, p. 680)<sup>11</sup>. C'est ce processus qu'il nous faut saisir pour comprendre comment cette organisation socio-spatiale particulière parvient à se maintenir malgré des crises et des adaptations successives. Ce processus se manifeste par des signes imperceptibles, des germes de changement, des germes de vie qui se développent parfois même dans des campagnes moribondes. Le nouveau peut aussi émerger dans des campagnes reconnues pourtant comme vivantes parce que certains refusent les conséquences d'une vitalité excessive et réagissent en imaginant d'autres formes de développement. Tel est le cas des agriculteurs de l'Ouest français qui cherchent à maîtriser les excès d'une agriculture paradoxalement aujourd'hui jugée trop productive. Mais comment saisir ces frémissements, ces signes de changement ?

### L'insatisfaction liée aux sources classiques

- 44 Les sources classiques, institutionnelles, gardent évidemment toute leur utilité pour aider à mesurer, évaluer, analyser la vitalité des campagnes telle qu'elle a été définie en première partie. Le recensement général de la population (RGP) et le recensement général de l'agriculture (RGA), par exemple, fournissent des données de cadrage nécessaires au chercheur en géographie rurale. Ces sources, homogènes sur le territoire national, présentent l'intérêt non négligeable de faciliter les comparaisons, démarche essentielle, s'il en est, de la géographie. On pourra également reconnaître que ces sources cherchent, même si c'est toujours avec un certain décalage, à rendre compte au moment de la collecte des données, des évolutions de la société. Ainsi le formulaire du RGA 2000

comporte-t-il une question sur la signature éventuelle par le chef d'exploitation d'un contrat territorial d'exploitation (CTE), innovation importante de la loi d'orientation agricole de 1999.

- 45 En dépit de cette utilité, les sources institutionnelles ne permettent pas de saisir les signes de vie qui, finalement, passent au travers des grilles de recueil des informations et, comme le souligne V. Jousseume lors de son intervention, elles « posent de nombreuses difficultés dans leur dimension spatiale, temporelle, qualitative, en termes d'échelle de publication et en termes de coût ».
- 46 Au plan spatial, ces sources ne localisent pas aussi précisément les informations que le chercheur pourrait le souhaiter. Pour poursuivre avec l'exemple du RGA 2000, si le questionnaire demande la répartition de la SAU de l'exploitation par commune, il n'y a toujours aucune indication de la localisation des ateliers hors-sol, donnée pourtant riche d'enseignements pour qui travaille sur la pollution d'origine agricole, même si elle peut être trouvée par ailleurs, grâce au fichier des permis de construire par exemple.
- 47 Pour ce qui est de leur dimension temporelle, on rappellera rapidement les problèmes d'archivage et d'hétérogénéité entre les dates. Mais le chercheur qui ambitionne de capter les prémices de changement est surtout handicapé par l'incapacité de ces sources à fournir des données mises à jour sur des pas de temps courts. Il lui faut donc renouveler les méthodes de recherche et les sources d'information, être imaginatif pour saisir au plus prêt la vie qui émerge.

### La nécessité de renouveler certaines pratiques

- 48 Le travail de terrain, le travail d'enquête, qui permettent de parvenir à une connaissance presque intime des faits et des populations, est indispensable au géographe ruraliste qui veut voir les choses bouger presque « en temps réel ». Pour autant le chercheur risque, en voulant à tout prix voir les faits émergents, de mettre des lunettes déformantes et de finir par ne voir que les signes positifs. Ces enquêtes peuvent ainsi finalement l'amener à ne rencontrer que les porteurs de projets et d'initiatives et à enjoliver le tableau qu'il tente pourtant de décrire objectivement. Son analyse comporte alors le risque de ne refléter surtout que la subjectivité des acteurs rencontrés.
- 49 Le travail de terrain peut également amener à des excès d'empirisme, la multiplication des études de cas n'autorisant pas à faire l'économie d'une recherche plus théorique des phénomènes invariants en croisant et comparant les terrains.
- 50 Nous avons souligné dans la deuxième partie que les campagnes vivantes étaient la résultante d'une construction sociale. Les différents acteurs de l'espace rural sont donc des interlocuteurs à privilégier pour le géographe qui ambitionne d'analyser les initiatives, les projets des populations, tout particulièrement s'il cherche à anticiper les changements pour aider les décideurs. Là encore, les enquêtes et entretiens qualitatifs montrent leurs limites<sup>12</sup>, limites qu'E. Bonerandi a pu rencontrer dans son travail de thèse portant sur le développement local. Elle explique en effet lors de son intervention que celui-ci ne peut être observé de façon complètement satisfaisante par le biais des entretiens avec des élus, dans la mesure où il résulte d'une dynamique de groupe et que les entretiens ne portent que sur des individus. Pour éviter ce genre de biais la solution réside peut-être dans l'adaptation des outils du sociologue aux problématiques du géographe. Le recours plus systématique aux entretiens en groupe (sur le modèle des conseils communaux) pourrait en être un exemple.

- 51 Pour pallier les limites des sources institutionnelles et celles de l'observation de terrain dans l'étude des campagnes vivantes, l'équipe de ruralistes du Cestan a l'ambition de mettre en œuvre un outil méthodologique nouveau la veille géographique des territoires ruraux<sup>13</sup> dont l'objectif fondamental, comme nous le dit V. Jousseume dans sa présentation « est d'observer ce qui bouge dans l'espace pour analyser ce qui va prendre sens, ce qui prend sens avec le temps »<sup>14</sup>.
- 52 Cette idée de veille géographique n'est pas nouvelle puisqu'elle est directement issue des réflexions menées par J. Renard dans ses propres travaux et de l'expérience développée au début des années quatre-vingt par le GIP-Reclus de Montpellier<sup>15</sup>.
- 53 Mais elle est renouvelée. L'ambition est en effet d'élaborer une véritable source utile à la présentation d'explications globales en créant une base de données renseignée de manière homogène et systématique à partir de sources multiformes : presse, observations directes, bulletins municipaux. Le travail consiste donc à répertorier, comptabiliser, localiser les projets, les initiatives, les créations : ici des espaces récréatifs, des bases de loisirs, la valorisation d'un patrimoine, là des créations d'entreprises ou d'espaces culturels (résidences d'artistes, théâtre en milieu rural), etc.

### Retour sur le problème récurrent de l'échelle d'analyse

- 54 Le retour critique sur les sources amène tout naturellement à faire de même pour ce qui concerne l'échelle d'analyse. L'observation des campagnes vivantes exige en effet d'être très rigoureux quant à l'échelle à laquelle on opère pour ne pas fausser le jugement porté sur la vitalité des campagnes. Par exemple, décrivant le Gudbrandsdal (Norvège), P. Couturier nous dit qu'il s'agit d'un espace de très faible densité<sup>16</sup> mais qui présente des « îlots de dynamisme » à l'échelle infra-communale.
- 55 La mesure de la vitalité doit donc être aussi bien qualitative que quantitative, à quelque échelle que ce soit. Prendre cette précaution est d'autant plus nécessaire quand on aborde les implications des recherches géographiques pour l'aménagement du territoire, ce que nous ont bien montré les diverses interventions portant sur les campagnes vivantes comme modèle original d'organisation territoriale et sur la mise en œuvre des pays.
- 56 G. Baudelle indique par exemple, à partir de son étude des pays en Bretagne, que « le modèle du pays qui marche si bien dans les campagnes vivantes est difficilement applicable et transposable aux régions faiblement peuplées, ce qui expliquerait cette différence dans le rythme d'application ».
- 57 Lors des débats, A. Frémont fait écho à cette conclusion en s'interrogeant : « Même avec de faibles densités, on peut avoir un espace qui se porte bien. Mais quel est alors le bon découpage, le territoire pertinent ? ».
- 58 Ces remarques invitent donc le jeune chercheur à la prudence dans l'élaboration de sa méthodologie de recherche et à la nuance quant aux jugements qu'il sera amené à porter sur ses résultats.

### Les thématiques de recherche à privilégier

- 59 Les différentes interventions de ce colloque et les débats qui ont suivi ont mis en lumière plusieurs thématiques de recherche sur lesquelles nous souhaitons revenir car elles

comportent à notre avis les questions qui peuvent alimenter les recherches futures en géographie rurale.

- 60 On pourra remarquer que ces thématiques reflètent en grande partie les nouvelles demandes sociales qui se font jour actuellement et qui concernent en priorité les campagnes vivantes. L'exigence d'une agriculture de qualité plus respectueuse de l'environnement en fait partie, ce qui incite à s'interroger sur l'émergence de nouveaux modèles agricoles <sup>17</sup>.
- 61 Dans le domaine agricole, la demande sociale explicite en matière de paysage et de production agricole de qualité ne doit pas occulter les exigences pour le chercheur de retour sur des thèmes sans doute plus classiques mais qui méritent d'être revisités. J. Renard (2000, p. 684, *op. cit.*) conseille par exemple de s'atteler à la construction de parcellaires d'exploitation « à l'heure des contrats territoriaux d'exploitation, des plans d'épandage [...] ».
- 62 Par ailleurs, le fait que l'agriculture soit actuellement sous les feux de la rampe, tout particulièrement dans le Grand Ouest, peut faire oublier au jeune géographe qu'il existe dans les campagnes vivantes des réalités non agricoles qui se trouvent aujourd'hui un peu dans l'ombre des projecteurs. Nous pensons notamment aux districts industriels en milieu rural qui doivent faire face aux enjeux de la délocalisation, notamment dans la perspective d'une Europe élargie. Sur ce thème, les comparaisons à l'échelle européenne s'imposent d'elles-mêmes <sup>18</sup> et peuvent alimenter les réflexions sur la problématique d'un modèle d'organisation territoriale propre aux campagnes vivantes, sa réalité et sa pertinence.
- 63 Outre les thèmes déjà bien débroussaillés tels que le tourisme rural, l'armature des bourgs et petites villes par exemple, des thèmes peut-être plus anecdotiques comme les services de proximité ou l'offre culturelle en milieu rural pourraient certainement nous apprendre beaucoup sur les évolutions et recompositions sociales des campagnes vivantes.
- 64 Enfin, eu égard à leur diversité socio-économique, les campagnes vivantes sont, potentiellement, des espaces de conflits. Nous sommes coutumiers du conflit devenu récurrent entre agriculteurs, chasseurs et écologistes mais les protagonistes peuvent certainement être plus variés et plus inattendus. L'existence de tels conflits, qu'ils soient émergents, exacerbés ou en résolution (à condition qu'ils ne soient pas larvés) pourraient être de bons indicateurs de la vitalité des campagnes. La réalité de ces conflits socio-spatiaux mérite, à notre avis, d'être considérée comme une thématique de recherche à part entière, notamment si elle est abordée comme « porte » d'entrée dans les campagnes vivantes.
- 65 Quelle(s) que soit la ou les thématiques de recherche choisies, il nous faudra être conscients de la place que nous pouvons tenir en tant que géographes dans les réflexions sur les campagnes vivantes, comme le rappelle Y. Jean à propos de la politique des pays lorsqu'il dit : « Je crois que le géographe doit tenir sa place, c'est-à-dire qu'il ne doit pas être absent du débat. Il doit participer à la réflexion des acteurs sur la création de ces nouveaux espaces institutionnels, de ces pays et de ces communautés de communes en fournissant aux acteurs des éléments sur les dynamiques spatiales à une autre échelle que celle de l'échelle locale ».

\* \* \*

66 Les propos de J. Chevalier en introduction du colloque nous offrent une conclusion en forme de pied de nez qui révèle bien les précautions à prendre dans les analyses sur les campagnes vivantes : « Je ne sais pas encore s'il existe des campagnes vivantes, je m'interroge. [...] Il existe au moins un très grand nombre de chercheurs s'intéressant aux campagnes vivantes, nous pouvons donc supposer que les campagnes vivantes existent bien ou du moins que les chercheurs les font exister comme objet [...] ». Ces remarques nous rappellent en effet qu'il nous faut être conscients que le regard du chercheur peut déformer la réalité, celui-ci pouvant être tenté de trouver des indices de vitalité là où il n'y en a ; à l'inverse, ne disposant pas d'outils d'analyse adéquats (notamment de sources), il peut risquer de passer à côté de signes de revitalisation. Il nous faut de toute façon garder à l'esprit que, comme l'a remarqué J.-P. Diry, « il y a désormais davantage de différences entre les campagnes elles-mêmes qu'entre la campagne prise globalement et le monde urbain » D'où la nécessité de réfléchir aux méthodes d'investigation des campagnes vivantes. Enfin, si elles sont un objet de recherche, les campagnes vivantes sont également revendiquées et réclamées par les instances politiques et professionnelles du monde rural. Nous en voulons pour preuve les discours des responsables de la Confédération paysanne ou de la FNSEA, ou encore les propos du ministre de l'Agriculture Jean Glavany qui souligne lors d'une réunion du Conseil européen « l'importance que revêt la réorientation des aides (agricoles) pour maintenir les campagnes vivantes »<sup>19</sup>.

---

## NOTES

1. Colloque européen consacré aux campagnes vivantes tenu à Nantes les 18 et 19 mai 2000, dont les actes ont été publiés : Nicole CROIX [dir.], *Des campagnes vivantes, un modèle pour l'Europe ? Mélanges offerts au professeur Jean Renard*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2000, 696 p.
2. Bernard KAYSER [dir.], *Naissance de nouvelles campagnes*, La Tour-d'Aigues, DATAR/Éditions de L'Aube, 1993, 171 p. Voir chapitre 1, p. 8.
3. Liste des personnes dont les interventions ou les articles sont cités : Guy Baudelle ; Emmanuelle Bonerandi ; Denis Bouget ; Jacques Chevalier ; Pierre Couturier ; Nicole Croix ; Claire Delfosse ; Carmen Delgado ; Jean-Paul Diry ; Rodolphe Dodier ; Cécile Ducoulombier ; Armand Fremont ; Robert Herin ; Jean-Pierre Houssel ; Bruno Jean ; Yves Jean ; Valérie Jousseau ; Pascal Le Her ; Frédérique Lescureux ; Christine Margetic ; François Michaud ; Hélène Paillat-Jarrousseau ; Jean Renard ; Olivier Rialland ; Wigand Ritter ; Eric Rouvellac ; Serge Schmitz. Pour les références exactes des articles publiés dans l'ouvrage, voir : Jean-Luc MAYAUD, « Bibliographie rurale, 1998-2000 (suite) », dans *Ruralia*, n° 7, 2000, pp. 243-263.
4. Définition que l'on peut retrouver dans son intégralité dans les actes du colloque : Nicole CROIX [dir.], *Des campagnes vivantes...*, ouv. cité.
5. École nationale supérieure d'agronomie et des industries alimentaires.
6. Rodolphe DODIER, « Le sens de l'évolution économique des campagnes vivantes », dans Nicole CROIX [dir.], *Des campagnes vivantes...*, ouv. cité, pp. 379-392.

7. Jean-Pierre HOUSSEL, « Le district lyonnais des tisseurs de verre ou l'ancrage de la haute technologie à la campagne à travers la mondialisation », dans Nicole CROIX [dir.], *Des campagnes vivantes...*, ouv. cité, pp. 441-450.
8. Jean RENARD, « Plaidoyer en faveur des recherches sur les campagnes vivantes », dans Nicole CROIX [dir.], *Des campagnes vivantes...*, ouv. cité, pp. 679-685.
9. Jean Renard donne des exemples de formations : à Pouzauges sur le conditionnement pour l'agro-alimentaire, à Montaigu sur la logistique et les transports, à Fontenay-le-Comte sur tout ce qui concerne l'ingénierie de l'environnement et à Brétignolles-sur-Mer sur l'ingénierie du tourisme.
10. Claire DELFOSSE, « La valorisation des patrimoines agro-alimentaires. Un enjeu productif et culturel pour les campagnes ? », dans Nicole CROIX [dir.], *Des campagnes vivantes...*, ouv. cité, pp. 533-544.
- <sup>11</sup> Jean RENARD, « Plaidoyer en faveur des recherches sur les campagnes vivantes », dans Nicole CROIX [dir.], *Des campagnes vivantes...*, ouv. cité, pp. 679-685.
12. Pour un développement plus complet des limites du travail de terrain voir : Valérie JOUSSEAUME, « La veille géographique des territoires ruraux, une outil méthodologique pour l'étude des campagnes vivantes », dans Nicole CROIX [dir.], *Des campagnes vivantes...*, ouv. cité, pp. 665-678.
13. Outil inspiré du principe des veilles technologiques, financières, etc. issu du monde de l'entreprise confronter à l'exigence de l'innovation permanente.
14. Pour plus de détails sur cet outil, voir : Valérie JOUSSEAUME, « La veille géographique des territoires ruraux... », art. cité.
15. Il s'agit de l'Observatoire des dynamiques de localisations (ODL) dont Jean Renard fut le relais en Pays de la Loire puis le président du comité scientifique.
16. 1 à 2 habitants par kilomètre carré.
17. Thème sur lequel travaille Emmanuelle Bouzillé dans le cadre de sa thèse portant sur la diffusion des pratiques agricoles respectueuses de l'environnement dans les Pays de la Loire.
18. On pense par exemple au Choletais et à la troisième Italie.
19. BIMA, Hors série n° 8, septembre 2000.